

**LES HOMMES**  
**DE SEPTEMBRE,**  
ou  
**1830 ET 1838,**

**TABLEAU PATRIOTIQUE ET POPULAIRE EN UN ACTE,**  
**PAR M. AUGUSTE JOUHAUD ;**

Représenté, pour la première fois, à Bruxelles, sur  
le Théâtre Royal du Parc, le 22 septembre 1838.



**BRUXELLES,**  
**J.-A. LELONG, LIBRAIRE-ÉDITEUR,**  
**RUE DES PIERRES, N° 46 ;**  
**GAMBIER, LIBRAIRE, RUE DES ÉPERONNIERS, 16.**

—  
**1838**



## PERSONNAGES.

## ACTEURS.

**BERNARD**, aubergiste.

**LOUISE**, sa fille.

**LAMBERT**, ancien militaire.

**DUPRÈ**, fermier.

**ADOLPHE DERCOURT**, ouvrier  
ébéniste, amant de Louise.

**LARICOT**, ouvrier charpentier.

**NICOLAS BELLE-PEAU**, ouvrier  
tanneur.

**GIROU**, ouvrier tapissier.

**CLEMENT**,  
**LECOCO**,  
**LAURENT**,  
**JOSEPH**, } ouvriers.

**OUVRIERS, GARÇONS D'AUBERGE, ETC.**

**M. BOSSELET.**

**M<sup>lle</sup> ELISA LETUR.**

**M. BAPTISTE.**

**M. BOUCHEZ.**

**M. ROBERT.**

**M. VICTOR.**

**M. DESSONVILLE.**

**M. CAMUS.**

**M. LEROY.**

**M. ETIENNE.**

**M. CATTIER.**

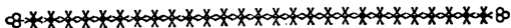
**M. MAILLY.**

**La scène se passe dans un faubourg de Bruxelles,  
le 23 septembre 1838.**

**NOTA.** Le premier acteur inscrit tient en scène la gauche du spectateur.

# LES HOMMES DE SEPTEMBRE ,

TABLEAU PATRIOTIQUE ET POPULAIRE.



Le théâtre représente le jardin d'un estaminet-restaurant, fermé au fond par une haie, porte au milieu. — A gauche du spectateur, la maison avec enseigne. Des tables, des chaises, à droite et à gauche.

## SCENE PREMIERE.

LOUISE , BERNARD.

BERNARD.

Allons, ma fille, allons... du zèle !... de l'activité !... c'est grande fête !... notre estaminet-restaurant est le rendez-vous des braves patriotes belges ; c'est dire qu'il sera trop petit aujourd'hui... 23 septembre... huitième anniversaire de nos journées...

LOUISE.

Oui, mon père... — C'est ce matin que doit avoir lieu l'assemblée générale des *Amis de la patrie* ?...

BERNARD.

Oui, ma fille...

LOUISE.

C'est ça, une belle institution !...

BERNARD.

C'est vrai !... le but de cette société est très-louable !...

LOUISE.

Mais, mon père, savez-vous quel est le fondateur de la *Société des Amis de la patrie* ? savez-vous quel est le patriote qui, le premier, a eu l'idée de former cette réunion ?...

BERNARD.

Eh ! n'est-ce pas le brave Lambert, vétéran de la

grande armée ? vieux soldat belge qui a vu le Kremlin et la Bérézina... avec l'autre... le petit caporal...

LOUISE.

Ah ! c'est monsieur Lambert ?...

BERNARD.

Depuis cinq ans, les combattans de septembre se réunissent, chaque semaine, dans mon établissement, sous la présidence du brave Lambert. Cette société qui n'a aucun but politique, est plutôt une réunion d'amis qu'une association. Chaque membre verse, tous les dimanches à la caisse, une faible rétribution, et le total des recettes devient, au bout de l'année, la propriété de l'un des membres de la société. C'est le sort qui, tous les ans, désigne celui qui doit prendre possession du magot ; le tirage a lieu le 23 septembre, et le sociétaire favorisé par le hasard, reçoit des mains du président, la précieuse cassette qui lui donne les moyens de fonder un petit établissement, et de se mettre en ménage, s'il a l'intention de se marier. De cette façon, chaque année, la *Société des Amis de la patrie* fait un heureux !...

LOUISE, *vivement*.

Ah ! si Adolphe avait le bonheur de gagner le gros lot !...

BERNARD, *souriant*.

Je te comprends...

LOUISE.

Je ne suis pas intéressée, moi... mais, vous savez bien, mon père, que vous m'avez dit cent fois que le seul obstacle qui s'oppose à mon mariage avec Adolphe, c'est son peu de fortune...

BERNARD.

Son peu de fortune !... j'crois bien... il en a si peu... qu'il n'en a pas du tout.

LOUISE.

C'est l'unique défaut que vous ayez à lui reprocher ?...

BERNARD.

C'en est un bien grand !...

LOUISE.

Selon vous ?... oui... mais, selon moi, Adolphe n'a pas de défauts... parce que je méprise la fortune...

BERNARD, *riant*.

Elle se moque bien de tes mépris !... Je l'aime, moi ! je la respecte !... aussi, ce n'est pas une ingrate... elle vient tous les jours frapper à ma porte, sous la figure de quelque consommateur, et je lui donne à boire, à la fortune... pour son argent.

LOUISE.

Eh bien ! mon père, Adolphe qui a combattu pendant les journées de septembre, Adolphe qui fait partié de la *Société des Amis de la patrie*, peut être favorisé par le sort, et alors, vous n'aurez plus de raison pour lui refuser ma main ?...

BERNARD.

C'est juste !... s'il gagne, il sera ton mari...

LOUISE, *tristement*.

Et s'il ne gagne pas ?...

BERNARD.

Ah !... pas d'argent, pas de mariage !...

LOUISE.

Pauvre Adolphe !...

BERNARD.

C'est mon *ultimatum*... comme on dit à la conférence de Londres...

LOUISE.

Ah ! mon père ! il m'aime tant ! il a tant d'amour pour moi !...

**BERNARD, riant.**

De l'amour !... ça fait joliment bouillir la marmite, ça !... de l'amour !... ah ! ah ! ah !...

**AIR : De sommeiller encor ma chère.**

Que d'jeun's gens de ma connaissance  
Qui comm' toi n'tienn'nt pas à l'argent,  
Sur l'amour et sur la constance  
Nous font maint beau raisonnement.  
Il en est même un, j'te l'assure,  
Fort bien portant, buvant très-sec,  
Qui vit d'amour, et qui me l'jure  
Chaqu' soir en mangeant son bifteck. ) bis.

**LOUISE, avec chagrin.**

Ah ! je suis bien malheureuse !... car, enfin, si Adolphe n'est pas favorisé par le hasard...

**BERNARD.**

Eh bien ! peut-être le sera-t-il l'année prochaine... en 1839 ?...

**LOUISE.**

Ou bien en l'an quarante... c'est ça !... et en attendant la fortune, je deviendrai vieille fille... je mourrai vieille fille !... comme c'est agréable !...

**BERNARD.**

Parbleu ! si tu es si pressée, choisis un autre futur... épouse un homme qui ait quelque chose...

**LOUISE, vivement.**

Du tout !... Adolphe a tout ce qu'il me faut... et je n'en veux pas d'autre...

**BERNARD.**

En ce cas... attends...

**LOUISE, près de pleurer.**

Ah ! que les jeunes filles sont à plaindre !...

**BERNARD**, *lui prenant la main, en riant.*

**AIR** : Faisons la paix.

En attendant (bis.)

Qu'les feux sacrés du mariage  
S'allum'nt pour toi, ma chère enfant,  
Pense à l'auberg', veille au potage...

En attendant, (bis.)

Veille aux fourneaux, en attendant.

*(Il rentre dans la maison, en riant.)*

## SCENE II.

**LOUISE**, *seule.*

Mais, je me désespère... et peut-être le bon Dieu prendra-t-il pitié de nous !... peut-être favorisera-t-il nos projets de mariage en accordant à Adolphe la précieuse cassette qui, d'après la façon de penser de mon père, peut seule assurer notre bonheur ?... espérons... Pourquoi donc accuser le sort avant de savoir s'il nous sera favorable ou non ?...

**AIR** : Et pourtant me voilà. (Deux Nuits.)

Pour être heureux, me dit sans cess' mon père,  
Faut qu'deux époux aient de l'argent comptant ;  
Car, selon lui, l'amour n'est qu'un' chimère,  
L'argent est tout !... moi, j'n'en dis pas autant.  
Un bon mari dont la tendresse extrême  
Prouv' qu'il chérit sa femm' de tout son cœur,  
Un bon mari qui dit : Je t'aim' ! je t'aime !...

Voilà le vrai bonheur !

S'lon moi, voilà le bonheur !

**Mais, c'est Adolphe !...**

SCENE III.

LOUISE, ADOLPHE, *en habits de fête.*

ADOLPHE.

Bonjour, ma petite Louise!... — Mais, d'où te vient cet air triste?... ah! mon Dieu!... serais-tu malade?...

LOUISE.

Non... non... mais, je viens d'avoir encore une explication avec mon père...

ADOLPHE.

Au sujet de notre mariage?...

LOUISE.

Justement!...

ADOLPHE.

Il persiste toujours dans ses refus?...

LOUISE.

Hélas! oui...

ADOLPHE.

Et ce sont toujours les mêmes raisons qu'il nous oppose?...

LOUISE.

Mon Dieu! oui... il ne veut pas que tu m'épouses, parce que tu n'as pas d'argent...

ADOLPHE.

Peut-on être intéressé à ce point-là?...

LOUISE.

Et voilà pourquoi je me désole!...

ADOLPHE.

Pauvre Louise!... ah! si je pouvais trouver un moyen de faire fortune?...

LOUISE.

C'est difficile...

ADOLPHE, *réfléchissant.*

De m'enrichir loyalement?...



LOUISE.

C'est encore plus difficile...

ADOLPHE.

Qui sait?... aujourd'hui peut-être...

LOUISE.

Ah ! oui... le tirage , n'est-ce pas ?...

ADOLPHE.

Précisément !...

LOUISE.

C'est une espérance... comme une autre... mais, c'est bien chanceux !...

ADOLPHE.

J'en conviens.... mais... si j'avais le bonheur de gagner cette cassette , ton père ne s'opposerait plus à notre mariage ?...

LOUISE.

Oh ! non !...

ADOLPHE.

Et dire que cette petite fortune va peut-être tomber entre les mains de... d'un honnête homme, c'est sur... puisque tous les membres de la *Société des Amis de la patrie* sont de braves gens... mais, cette somme peut devenir la propriété de quelque camarade qui n'est pas amoureux, et qui ne compte pas sur cette rentrée pour se marier... tandis que nous...

AIR : Vaud. du Baiser au porteur.

Formons des vœux pour que le sort prospère

Pour nous se déclare aujourd'hui.

Puisque l'or seul peut attendrir ton père ,

Louise , faisons comme lui ,

App'lons la fortune aujourd'hui.

LOUISE.

Elle aurait deux heureux à faire ,

Si vers nous ell' portait ses pas.

ADOLPHE.

Mais, la fortune est aveugle, ma chère,  
Elle va toujours chez ceux qui n'attendent pas.

LOUISE, naïvement.

Hé ben, si elle est aveugle, on devrait, pour le bien de l'humanité, lui faire l'opération de la cataracte...

ADOLPHE, souriant.

Pas possible... elle est incurable...

LOUISE.

Et, à quelle heure votre cérémonie aura-t-elle lieu?...

ADOLPHE.

A onze heures précises...

LOUISE.

Il en est dix !...

ADOLPHE.

Nos amis ne tarderont pas à arriver... — Allons, ma petite Louise... ne t'afflige pas...

LOUISE.

C'est facile à dire... car, enfin, si tu ne gagnes pas, v'là notre mariage remis indéfiniment...

ADOLPHE.

Il est de fait que ce n'est pas un ouvrier ébéniste qui peut mettre de grosses sommes à la caisse d'épargne; pourtant, avec de la patience... un jour peut-être... et puis, les petits ruisseaux font les grandes rivières...

LOUISE.

Où... mais, quand les petits ruisseaux sont à sec ?

ADOLPHE.

C'est juste... alors, je ne vois, pour nous, qu'un seul espoir... qu'une seule ressource...

LOUISE.

Laquelle ?...

ADOLPHE.

La caisse de *la Société des Amis de la patrie*...

LOUISE.

Tu y reviens encore !...

ADOLPHE, *avec assurance.*

Eh bien ! oui !... je ne sais qui me dit que je serai assez heureux pour... enfin, j'ai un pressentiment...

LOUISE.

Dieu veuille qu'il ne te trompe pas !...

ADOLPHE.

Mais, voilà déjà notre digne président...

LOUISE.

Monsieur Lambert !...

#### SCENE IV.

LOUISE, LAMBERT, ADOLPHE.

(*Lambert porte un frac bleu boutonné jusqu'en haut ; croix de la légion d'honneur , croix de fer ; chapeau rond ; cheveux gris.*)

LAMBERT.

Eh ! c'est monsieur Adolphe Dercourt !... déjà au rendez-vous ?...

ADOLPHE.

Oui, monsieur Lambert... je suis venu de bonne heure... pour causer un peu avec Louise...

LAMBERT, *souriant.*

Ah ! oui... nous sommes amoureux ?...

ADOLPHE.

Dam', monsieur Lambert...

LAMBERT.

Il n'y a pas de mal à ça.... je l'étais aussi, moi...  
il y a trente ans... avant la campagne de Russie.

ADOLPHE.

Oui... je conçois... cette campagne-là a dû vous  
refroidir un peu?...

LAMBERT.

C'est vrai!...

ADOLPHE.

Cependant, monsieur Lambert, il me semble  
que vous avez quitté trop tôt l'état militaire... car,  
vous étiez encore solide au poste, lorsqu'en dix-  
huit-cent-trente...

LAMBERT.

J'ai servi pendant vingt-cinq ans... c'est raison-  
nable... De retour dans ma patrie, depuis 1815,  
je vis en bon bourgeois... avec ma petite pension...

ADOLPHE.

Et 1830?... vous l'oubliez?... septembre ne vous  
a-t-il pas vu reprendre les armes pour la cause de  
la liberté?...

LAMBERT.

Ah! c'est juste... mais, alors... je me battais...  
en amateur.

ADOLPHE.

C'est pendant nos journées qu'on a pu se con-  
vaincre que vous aviez été à l'école du grand  
homme!...

LAMBERT, *vivement*.

C'était la meilleure!...

ADOLPHE.

Je le crois... Napoléon était un grand maître  
dans l'art de la guerre... malheureusement, il en  
coûtait pour suivre ses leçons...

LAMBERT.

Ah ! écoutez donc...

AIR : A chaque pas dans ce riant voyage.

A cette *écol'* qu'en tous lieux on renomme  
Napoléon, habile *professeur*,  
D'un faible enfant bientôt faisait un homme,  
Aux poltrons même il eût donné du cœur.  
Ce fut à Vienne, à Berlin, en Espagne,  
Qu'il tint ses *cours*, où j'fus toujours présent ;  
La *classe* était une vaste campagne,  
Et le tambour notre seul *rudiment*.  
Pour nous instruir' dans la *géographie*,  
Il nous fit voir tant d'pays, tant de lieux !  
*L'arithmétique* était de la partie,  
Et sa seul' *règle* était un contre *deux*.  
Il ne voulait r'connaître qu'un seul *verbe*,  
Le verbe *vaincre* !... on l'*répétait* souvent ;  
Dans ses *leçons*, jamais qu'un seul *adverbe*,  
L'*adverb'* c'était, j' m'en souviens : *en avant* !  
Mais une fois la *campagn'* terminée,  
Il décernait des *prix* aux *écoliers* ;  
Ces prix gagnés dans un' belle journée,  
C'étaient des *croix*, des *grad's* et des *lauriers* !  
De cette *écol'* qu'à bon droit on renomme,  
Je suis *élève* et je m'en fais honneur !  
Tant que j' vivrai, je l'jur', foi d'honnête homme !  
(*Montrant son cœur.*)  
Je gard'rai là l'souv'nir du *professeur* !  
Je suis *élèv'* de c't' *écol'* qu'on renomme !  
Tant que j' vivrai, je l'jur', foi d'honnête homme !  
Je gard'rai là l'souv'nir du *professeur* !

ADOLPHE.

On voit que vous aimez l'empereur, monsieur Lambert ?...

LAMBERT.

Je suis de l'avis de tous ceux qui l'ont servi fidèlement... Je ne parle pas des autres... Ce n'est point

ce titre d'empereur qui m'a séduit... car, dieu merci, lorsque j'accorde mon estime à quelqu'un, peu m'importe qu'il soit roi, duc ou prolétaire.

**AIR de la Robe et les bottes.**

J'aime les brav's de tout's les classes;  
Tous ont des droits à mon affection.  
Quand d'eux bienfaits ils laiss'nt des traces,  
Qu'import'nt leur rang, leur grad', leur nation ?  
Un roi de son peuple est le père,  
Un roi n'est qu'un homm', rien de plus!  
Qu'est-c' donc qui fait qu'on l'respect', qu'on  
(l'révère?)  
C'n'est pas son rang, mais ce sont ses vertus.(bis.)

Il doit être bientôt l'heure de la cérémonie... nos amis n'arrivent pas...

**ADOLPHE.**

Aucun d'eux ne manquera au rendez-vous... C'est moi qui vous le dis... et puis, c'est un jour où l'on aime à se retrouver ensemble...

**LAMBERT.**

C'est vrai !... ceux qui ont fait connaissance sous la mitraille de 1830, éprouveront toujours du plaisir à célébrer un jour qui leur rappelle de si glorieux souvenirs...

**ADOLPHE.**

Et puis, elle est solide l'amitié que l'odeur de la poudre a cimentée...

**LARICOT, chantant, en dehors.**

• Qui l'aurait cru, de l'arbitraire...

**ADOLPHE, regardant au fond.**

Eh ! ce sont des amis !... je reconnais la voix du compagnon-charpentier !...

SCENE V.

LOUISE, LAMBERT, LARICOT, ADOLPHE,  
GIROU, NICOLAS BELLE-PEAU. (*Tous avec  
leurs habits des dimanches.*)

LARICOT.

Salut à monsieur Lambert !...

GIROU.

Salut à notre président !...

BELLE-PEAU.

Salut z'au vétéran de la grande armée !...

LAMBERT.

Arrivez, mes enfants !... — Hé bien ! c'est au-  
jourd'hui le grand jour ?...

LARICOT.

Oui, président... c'est aujourd'hui que l'un de  
nous sera millionnaire... ou à peu près...

GIROU.

C'est ce matin que les épargnes des *Amis de la  
Patrie* passeront dans les mains d'un bon enfant de  
la société...

LARICOT.

J'ai dans l'idée, moi, que le magot me revien-  
dra...

BELLE-PEAU.

Et moi z'aussi...

LARICOT, *faisant la grimace.*

Mais, tais-toi donc, Belle-Peau... tu fais des cuirs  
d'une façon peu agréable pour nos oreilles...

BELLE-PEAU.

Puisque je suis tanneur...

LARICOT.

Tu écorches ta langue d'une manière atroce,  
mon ami !...

BELLE-PEAU.

**Bah ! bah ! bah !... qu'est-ce que ça fait ?...**

AIR : Vaud. de Partie et revanche.

On fait des cuirs à la tann'rie,  
On fait des cuirs au tribunal,  
On fait des cuirs dans mainte comédie,  
On fait des cuirs dans plus d'un grand journal ;  
Si bien que l'cuir est au rabais... c'est mal.  
L'cuir donn' d'un' façon peu commune ;  
On fait des cuirs sur terr' comme sur mer ;  
On fait des cuirs jusques à la tribune,  
Mais c'sont ceux-là qui coûtent le plus cher.

LARICOT \*.

**Dites-nous donc , monsieur Lambert... vous qui êtes au courant des affaires et d' la politique...**

---

\* A la représentation, la fin de cette scène a été remplacée par celle-ci :

LARICOT.

**Dites donc , monsieur Lambert... nous avons peur d'être en retard... et nous sommes des premiers au rendez-vous... — Nous v'nons d' visiter la Place des Martyrs...**

LAMBERT.

**Ah ! ah !...**

BELLE-PEAU.

**Oui ! nous avons vu l'monument !... c'est bien ! très-bien !... Seulement , je n' sais pas quelle idée ils ont eue de faire une femme... j'aurais mieux aimé un homme... c'est plus mâle, plus...**

LARICOT.

**Imbécile !... la liberté , c'était une belle femme ! une superbe femme !...**



Qu'y a-t-il de nouveau à l'égard de nos amis de là-bas ?...

LAMBERT.

Nous en sommes toujours au *statu quo*...

BELLE-PEAU.

Expliquez-moi donc ça !... car, j'entends toujours parler de cette *statue-là*... et je ne comprends pas bien...

LARICOT, à Belle-Peau.

Il y a que les autres... tu sais, tanneur ?...

BELLE-PEAU.

Oui... ceux que j'ai tannés en 1830...

LARICOT.

Ils voudraient que la Belgique *acceptisse* un traité qu'ils ont refusé dans le temps...

---

BELLE-PEAU.

C'est donc à cause de ça qu'on se bat pour la posséder ?...

LARICOT.

Sans doute !...

AIR : Un page, etc.

Ce monument de notre indépendance  
Est placé là pour la postérité !  
A nos enfans qu'il apprenn', par avance,  
Comment on s'fait sa liberté !  
El'vé' contre la tyrannie,  
Cette statue est ferm', car les oss'mens  
Des braves morts pour la patrie  
S'ront ses plus solid's fondemens.

LAMBERT.

Vous avez raison, camarades... il est des événements dont le souvenir ne vieillit pas !... J'approuve et j'admire comme vous ce trophée de notre

**BELLE-PEAU.**

J'entends...

**LARICOT.**

Ce traité leur accordait une portion de not' pays,  
et ils voudraient que nous la leur *rendissent*...

**BELLE-PEAU.**

Les fats !...

**LARICOT.**

Si bien que la Belgique qui avait dit oui d'abord,  
dit non à c't'heure ; et que la Hollande qui avait  
dit non primitivement, dit oui à présent... — Eh  
ben ! on appelle ça les 24 articles...

**BELLE-PEAU.**

Pourquoi ?...

---

indépendance qui est, à la fois , un honneur dû aux  
vivants , et un juste tribut de reconnaissance à la  
mémoire de ceux qui ne sont plus !...

**AIR : Verse le vin de France.**

Que ce monument glorieux  
D'une victoire populaire  
S'élèv' fier et majestueux !  
La population entière

Le révère !

Que de nos malheurs passés  
Il nous fass'perdre la mémoire ;  
Et les faits iciretracés,  
Souvenirs de votre victoire,  
De Bruxell' front toujours la gloire !  
Car, ces jours gravés dans l'histoire  
N'en seront jamais effacés !

**TOUS.**

Ces quatr' jours gravés dans l'histoire  
N'en seront jamais effacés !

LARICOT.

Parce que... ça s'appelle les 24 articles... c'est clair...

BELLE-PEAU.

Très-clair... (*A part.*) Cet être-là est rempli de moyens...

LARICOT.

Écoute!... J' vas te faire comprendre la chose :  
— Imagine-toi que la Hollande a dit d'abord :

AIR : Vaud. des deux Edmon.

« Des puissances que je respecte,  
« La Beluqu', dites-vous, accepte  
« Ce traité dont je fais grand cas?

« Je n'en veux pas ! » (bis.)

— Bon!... des années s'pass'nt, on s'amende;  
Et maint'nant que dit la Hollande :

« La Beluqu' n'en veut plus? tant mieux !

« J'en veux! j'en veux! j'en veux ! » (bis.)

BELLE-PEAU.

Oui, mais... minute!... on n'entend pas de cette oreille-là... tiens, tiens, tiens!...

AIR : C'est ce qui me désole.

D'abord nous *voulions*... et, là-bas,  
Il paraît qu'ils ne *voulaient pas*!...

Voilà ce qui me monte! (bis.)

A c't'heur' qu'c'est nous qui n'*voulons plus*,  
Ils *voudraient*... même ils compt'nt là-d'ssus,  
Voilà c'qui me démonte! (bis.)

LARICOT.

Tu as parfaitement saisi mon idée, Belle-Peau!...  
(*On entend la ritournelle du chœur suivant.*)

LARICOT.

Eh!... v'là tous nos amis!...

SCENE VI.

LES MÊMES, CLÉMENT, LECOCQ, LAURENT,  
JOSEPH; OUVRIERS, ETC., (*Plusieurs d'entre eux  
portent l'uniforme des blessés de septembre.*) puis  
BERNARD.

CHOEUR.

AIR de Robert-le-Diable.

A l'amitié (bis.) fidèles,  
Nous accourons gaiement au rendez-vous!  
Pour célébrer des journées aussi belles,  
Amis, au post' nous voilà tous!

LAMBERT.

Je vois avec plaisir, mes amis, que vous vous  
piquez d'exactitude...

LARICOT.

Toujours au poste!... aujourd'hui, comme il y  
a huit ans!... j'espère qu'alors aucun de nous ne  
manquait à l'appel... à moins que quèque éclat  
d'mitraille...

LAMBERT.

C'est une justice à vous rendre!...

GIROU, à Bernard qui entre en scène.

Voyons, père Bernard!... a-t-on tout disposé  
pour la cérémonie?...

BERNARD, plaçant une table au milieu du théâtre.

Ça s'ra prêt dans l'instant...

LARICOT.

A la bonne heure!...

BELLE-PEAU, à Girou.

Quand on te dit que ça va t'être prêt...

LARICOT, s'écriant.

Oh!... ça va-t'... oh! fameux l'cuir!...

BELLE-PEAU, à Girou.

Qu'est-ce que j'ai donc dit?...

GIROU.

Tu as dit: *ça va t'être...*

BELLE-PEAU.

Oh! pardon... (*Se reprenant.*) *ça va z'être prêt...*

LARICOT, *sérieusement.*

C'est beaucoup mieux...

BERNARD, *apportant un grand vase orné de rubans aux trois couleurs.*

Voici d'abord l'urne pour le tirage.

LAMBERT, *au milieu.*

Camarades, chacun de vous peut s'assurer si, parmi les billets préparés dans ce vase, il n'y a ni omission, ni fraude... approchez!... et que vous soyez tous convaincus que l'équité et la bonne foi ont présidé à la préparation des billets. — Vérifiez, je vous prie...

TOUS.

Non! non!...

LARICOT.

Monsieur Lambert, aucun de nous ne doute de votre loyauté!...

GIROU.

Ah! bien, oui...

BELLE-PEAU.

Vérifier z'après vous, monsieur Lambert!... ça s'rait du joli!...

TOUS.

Non! non! non!...

LAMBERT.

Mes bons amis!... je suis flatté de ces marques de confiance... croyez bien que je ne cesserai d'en être digne...

LARICOT.

C'est connu!...

BELLE-PEAU.

Connu z'et reconnu!...

TOUS.

Oui! vive monsieur Lambert! vive notre président!...

LAMBERT.

Mes enfans, tous les ans à pareil jour, *la Société des Amis de la patrie* fait un heureux. La plus franche amitié n'a cessé de présider à cette petite fête, et j'espère qu'il en sera de même aujourd'hui. Aucun signe de mauvaise humeur ou de jalousie n'accueillera le nom que le hasard fera sortir de l'urne?...

TOUS.

Non! non!...

LARICOT.

Soyez tranquille, monsieur Lambert!... chaque perdant se dira : « Mon tour viendra peut-être... »

BELLE-PEAU.

C'est juste... il viendra... z'un jour ou l'autre...  
(*A part.*) J'voudrais ben tout de même que ce fut z'aujourd'hui le mien...

LAMBERT.

C'est ainsi que, sans porter le moindre préjudice à ses intérêts, chaque membre de la société dote annuellement un de ses camarades. Avec la faible somme que, toutes les semaines, nous prélevons sur celle que nous destinons à nos plaisirs, nous formons une masse qui appartient au membre de la société dont le nom sort de l'urne. — Allons, enfans! procédons au tirage!...

TOUS, *avec joie.*

Au tirage!...

LAMBERT, *agitant les billets dans le vase.*

Avant tout, il faut que le sort décide quel est celui de vous qui tirera...

TOUS.

Oui ! au sort qui tirera !...

LAMBERT, *prenant un billet dans le vase, et le lisant :*  
« Nicolas Belle-Peau !... » (*Il rejette le billet dans le vase et agite de nouveau.*)

BELLE-PEAU, *vivement.*

Belle-Peau !... présent !... c'est z'à moi !... (*Il met des gants blancs qui contrastent avec ses mains noires.*)

LARICOT, *riant.*

Prends garde de faire z'un cuir...

LAMBERT.

Placez-vous, mes amis... — Vous savez que, suivant nos statuts, après le tirage, la société donne une petite fête en l'honneur du gagnant, et en commémoration des journées de septembre...

TOUS.

Plaçons-nous !... plaçons-nous !... (*Ils s'asseyent et font cercle autour de la table sur laquelle le vase est placé. Lambert est seul debout, au milieu. On bande les yeux à Belle-Peau. Bernard et Louise se tiennent à gauche, derrière les bancs des sociétaires.*)

BELLE-PEAU, *à celui qui lui attache le bandeau.*

Ne serrez pas trop fort... j'ai les orbites très-sensibles... surtout, n'oubliez pas de crier casse-cou !...

LARICOT.

Est-ce qu'il croit que nous allons jouer à colin-maillard ?...

BELLE-PEAU.

Que je suis bête !... c'est vrai...

LOUISE, *à part.*

Je tremble...

BERNARD, *bas.*

Nous allons voir...

LOUISE, *bas à Bernard.*

Mon père, vous savez ce que vous m'avez promis...

BERNARD, *bas à Louise.*

Sois tranquille... mais, *ne compte pas la peau de l'ours...*

ADOLPHE, *à part, et faisant des signes à Louise.*

Fortune ! protégez les amoureux !... (*Musique en sourdine pendant tout ce qui suit. — Belle-Peau monte sur une chaise placée à côté de la table.*)

BELLE-PEAU.

J'y suis t'enfin !...

TOUS.

Silence !... chut !... paix !...

BELLE-PEAU.

Je dois avoir l'air de cet enfant qui a tiré la loterie pendant quarante-cinq ans...

LAMBERT, *montrant une cassette qu'on vient d'apporter.*

Messieurs, voici la masse.

GIROU, *à Laricot.*

Ça m' fait l'effet d'être joliment lourd !...

LARICOT.

Il y a peut-être beaucoup de gros sous...

LAMBERT, *ouvrant un registre.*

La masse de la société se monte à douze cents francs...

TOUS.

Douze cents francs !...

GIROU, *à Laricot.*

J' placerai ça... j' prendrai des actions... j' don-



nerai mon argent à quéque fabricant à la mécanique...

LARICOT.

Qui te l'escamotera à la vapeur...

LOUISE, *avec joie.*

Douze cents francs, mon père !...

BELLE-PEAU.

Y sommes-nous ?... car, j'étouffe... quand je n'y vois pas... ça me coupe la respiration...

LAMBERT, *agitant une sonnette.*

Messieurs ! le tirage !...

GIROU, *bas à Laricot.*

Une sonnette... c'est comme à la chambre...

LARICOT.

Oui... il y a toujours quéque chose qui cloche...

TOUS.

Chut !...

LAMBERT.

Nicolas Belle-peau, prenez un billet dans l'urne et remettez-le moi...

BELLE-PEAU.

Ça suffit... c'est pas difficile... (*Il avance le bras, et met la main dans le chapeau de Lambert, qui se trouve à côté de l'urne.*)

BELLE-PEAU.

Si je sens le moindre papier là-dedans, je veux bien que le diable m'emporte !...

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! il n'y est pas !...

LAMBERT.

Avancez le bras... un peu plus loin... vous étiez dans mon chapeau...

BELLE-PEAU.

J'avais la main dans le chapeau !... où donc avais-je la tête ?...

LOUISE , *à part.*

Comme le cœur me bat !...

BELLE-PEAU , *la main dans le vase.*

Y suis-je ?...

TOUS.

Oui !... oui !...

BELLE-PEAU , *tirant un billet.*

Je le tiens !... v'là le gagnant !... Dieu ! si je m'étais tiré moi-même !... (*Il remet le billet tiré au président Lambert. — Tous donnent des marques de la plus vive curiosité , et font le plus profond silence. Lambert ouvre le billet.*)

LAMBERT , *à haute voix.*

Messieurs ! la masse de la *Société des Amis de la patrie* appartient , cette année (*Lisant.*) à Adolphe Dercourt !...

TOUS , *se levant.*

Adolphe !...

LOUISE , *sautant de joie.*

Adolphe !... c'est lui !... quel bonheur !... nous serons mariés !...

ADOLPHE , *courant à Louise.*

A moi !... ma chère Louise !...

CHOEUR.

AIR : Qu'il est content !

Ah ! ah ! pour lui la bonne affaire !...

Il est au comble de ses vœux !

Félicitons l'associé

Qui plus que nous tous est heureux !

Ah ! ah ! ah ! qu'il est heureux !

Ah ! ah ! ah ! qu'il est joyeux !

BELLE-PEAU , *à part.*

Me v'là renvoyé z'à 1839... foi de tanneur , c'est tannant !...

LARIGOT, *à part.*

Faut-y avoir du guignon !...

LAMBERT, *prenant la cassette.*

Adolphe Dercourt, cette cassette vous appartient... (*Il la lui donne.*) Messieurs, la séance est levée ; mais, j'espère que, ce soir, nous nous retrouverons tous ici... Vous savez que le repas est pour sept heures ?...

TOUS.

Nous serons là !...

LAMBERT.

Le bal à neuf heures ?...

TOUS.

Nous y serons !...

BELLE-PEAU.

Parbleu ! si j'y serai... z' un peu !... après avoir manqué l'magot, je m'garderais bien de manquer l' souper...

LOUISE, *à Bernard.*

Mon père, Adolphe a la cassette !...

BERNARD, *rentrant dans la maison.*

Je n'ai qu'une parole...

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! ah ! pour lui la bonne affaire ! etc.

(*Ils sortent tous par le fond.*)

## SCENE VII.

LOUISE, ADOLPHE.

LOUISE, *hors d'elle.*

Adolphe !... tant de bonheur !...

ADOLPHE.

Enfin, ma chère Louise !... nous allons être heureux !...

LOUISE.

Douze cents francs !...

ADOLPHE.

C'est une fortune !...

LOUISE.

Quel plaisir !... plus d'obstacle à notre mariage !...

ADOLPHE.

Avec douze cents francs on peut monter un petit commerce...

LOUISE.

Avec de l'ordre et de l'économie, on pourrait même vivre de ses revenus !...

ADOLPHE.

Plus tard... je ne dis pas...

LOUISE, *sautant de joie.*

Je me vois déjà dans mon ménage !... que je serai heureuse !... que tu seras heureux !... ah !...

AIR : Mon petit mari (du Postillon).

Mon petit mari  
S'ra toujours chéri !  
Lui plair's'ra mon unique envie.  
Aimer de tout cœur,  
Sans peïn's, sans humeur,  
De la vie  
V'là le bonheur !  
Crois-en ta petit' Louise :  
Heureuse avec toi,  
Vivant sous ta loi,  
Ell' fera tout à ta guise.  
Jamais des tourmens  
Ne viendront céans  
Troubler nos amours...  
Et, j' dirai toujours,  
Je dirai toujours :  
Toujours,  
Toujours...

Mon petit mari  
De moi s'ra chéri, etc.

BERNARD, *dans la maison.*

Louise !...

LOUISE.

V'là mon père qui m'appelle !... nous reparle-  
rons de tout ça... à bientôt, mon Adolphe !... ne  
perds pas ta cassette, entends-tu ?...

ADOLPHE, *souriant.*

Sois tranquille...

LOUISE.

Nous avons de l'ouvrage aujourd'hui... mais, je  
te verrai ce soir... et demain, nous dirons à mon  
père qu'il ne s'agit plus que de faire publier nos  
bans...

ADOLPHE.

C'est cela !... et puis après ?...

LOUISE.

Nous nous marierons !... quel bonheur !...

BERNARD, *dans la maison.*

Louise !...

LOUISE, *à la cantonade.*

Me v'la, mon père !... (*A Adolphe.*)

REPRISE DE L'AIR.

Mon petit mari  
S'ra toujours chéri, etc.

(*Elle rentre dans l'auberge.*)

## SCENE VIII.

ADOLPHE, *seul.*

Bonne fille !... la joie lui fait perdre la tête !...  
je l'aime ! je l'aime bien !... et si cet argent a quel-  
que prix à mes yeux, c'est parce que, grâce à lui,

je deviendrai le mari de ma chère Louise !... mon Dieu ! je te remercie !... nous ne ferons pas un mauvais emploi de la petite fortune que tu nous a envoyée... (*Il réfléchit.*)

SCENE IX.

ADOLPHE, DUPRÉ, *entrant par le fond ; ses habits sont couverts de poussière, il paraît fatigué, et porte un petit paquet au bout d'un bâton.*

DUPRÉ, *sans voir Adolphe.*

Voilà bien l'auberge qu'on m'a indiquée... mon filleul doit s'y trouver... il fait partie, m'a-t-on dit, d'une société qui tient ici ses séances... voyons... informons-nous...

ADOLPHE, *à lui-même.*

Douze cents francs...

DUPRÉ, *l'apercevant.*

Mais... je ne me trompe pas !... c'est lui !... c'est Adolphe !... mon filleul !...

ADOLPHE, *se retournant.*

Qui m'appelle ?... (*Reconnaissant Dupré.*) Que vois-je ?... bon père Dupré !... mon parrain !... (*Il court se jeter dans ses bras.*)

DUPRÉ, *l'embrassant.*

Ce cher Adolphe !...

ADOLPHE.

Mais, par quel heureux hasard...

DUPRÉ.

Que je t'embrasse encore !... il y a huit ans que nous ne nous sommes vus !...

ADOLPHE.

Depuis les journées de 1830... car vous étiez là !...

DUPRÉ.

Oui, mon enfant !... avec plusieurs de mes compatriotes du Luxembourg...

**ADOLPHE.**

Vous venez donc voir nos fêtes ?...

**DUPRÉ, avec chagrin.**

Des fêtes... pour moi !...

**ADOLPHE, vivement.**

Cette tristesse !... ah ! mon Dieu ! vous serait-il arrivé quelque malheur ?...

**DUPRÉ.**

Hélas ! mon enfant... ton pauvre parrain est ruiné !...

**ADOLPHE.**

Grand Dieu !...

**DUPRÉ.**

Tous les malheurs sont venus fondre sur moi, cette année !... la grêle a ravagé mes champs... un incendie a dévoré ma ferme...

**ADOLPHE, avec chagrin.**

Il serait possible !...

**DUPRÉ.**

Et puis, il faut ajouter à toutes ces calamités, l'incertitude cruelle dans laquelle reste plongée notre malheureuse province !... — J'arrive à pied de Strassen...

**ADOLPHE.**

Vous y aviez acheté une petite propriété ?...

**DUPRÉ.**

C'est celle qui vient d'être la proie des flammes !...

**ADOLPHE.**

O mon Dieu !...

**DUPRÉ.**

Et, je ne crains pas de te l'avouer, mon cher enfant... je venais implorer ton assistance... réclamer quelques secours...

**ADOLPHE, vivement.**

Ah ! vous avez bien jugé mon cœur !... ne m'a-

vez-vous pas aussi aidé de votre bourse, lorsque j'étais malade, ou sans ouvrage... ah ! je remerciais presque le ciel qui vous accable, puisqu'il me procure l'occasion de m'acquitter envers vous !

DUPRÉ, ému, l'embrassant.

Cher Adolphe !...

ADOLPHE.

Je ne suis pas bien riche, mais... (*Comme par inspiration.*) J'y songe !... cet argent sur lequel je ne comptais pas !... oh ! oui !... oui !... (*A lui-même.*) ce serait une bonne action !...

DUPRÉ.

Que dis-tu ?...

AIR des Deux journées.

ADOLPHE, à part.

Pour lui désormais plus de peine...  
Car... je ne dois pas hésiter !...

DUPRÉ.

Je vais te causer de la gêne...

ADOLPHE.

Envers vous, je puis m'acquitter !...

DUPRÉ.

Explique-toi... je t'en supplie !...

ADOLPHE, à part.

C't argent m'paraît plus précieux !...  
J'entends une voix qui me crie :

Viens au secours d'un Belge malheureux ! (*bis.*)

(*Haut.*) Apprenez que tout-à-l'heure... j'ai touché une somme sur laquelle je ne comptais plus... douze cents francs...

DUPRÉ.

Douze cents francs !...

ADOLPHE, reprenant la cassette qu'il avait posée sur une table.

Les voilà !... dans cette cassette ! Parrain, je vous



en prie !... acceptez cet argent !... il réparera une partie des pertes que vous avez éprouvées !...

DUPRÉ, *vivement ému.*

Tout cet argent !... et toi ?...

ADOLPHE.

Oh ! moi... je suis jeune... j'ai du courage... je travaillerai un peu plus... prenez !... prenez !... je vous en conjure !...

DUPRÉ.

Tu le veux ?... ah ! cher enfant !... tu me sauves de la misère !... ce n'était pas pour moi que je souffrais... mais... ma femme...

ADOLPHE, *vivement.*

La mère Dupré !... elle est avec vous ?... pauvre femme !... une si longue route !...

DUPRÉ.

Je l'ai laissée dans un village, à trois lieues d'ici... ses forces avaient trahi son courage...

ADOLPHE, *lui mettant la cassette dans les mains.*

Ah ! courez lui porter cette consolation !... ou plutôt... qu'elle vienne !... envoyez-lui de suite un peu d'argent... et qu'elle prenne la diligence !... courez aux messageries !... et revenez ici !... je vous attendrai !... Pauvre mère Dupré !... qui m'a soigné comme si j'avais été son enfant !... ah ! que j'aurai du plaisir à l'embrasser !... courez !...

### ENSEMBLE.

Air : Vaud. du Petit caporal.

ADOLPHE.

Vite !... à la diligence !...

Ici, j'vous attendrai !

Ah ! rendez l'espérance

A cett' bonn' mèr' Dupré.

DUPRÉ.

Compt' sur ma r'connaissance ;

Ah ! jamais j' n'oublierai.  
Qu' nous te d'vons l'existence!...  
Mais c't'argent, j'te l'rendrai.

(*Il sort par le fond.*)

## SCENE X.

ADOLPHE, *seul.*

(*Avec satisfaction.*) Oh ! c'est bien , ce que j'ai fait là !... mon pauvre parrain !... ruiné !... et je souffrirais que la misère... (*D'un air sombre.*) Mais, notre mariage... ah ! mon Dieu !... que va dire Louise ?... je n'ai pas pensé à ça, moi... mon cœur a agi, avant que ma tête... — Le père Bernard ne voudra plus entendre parler d'union entre nous... ah ! mon Dieu !... — Voilà Louise !... comment lui annoncer ?... — Une bonne action devrait-elle donner des tourments, des regrets ?...

## SCENE XI.

LOUISE, ADOLPHE.

LOUISE, *sortant de l'auberge.*

Tu es encore là, mon ami ?...

ADOLPHE.

Oui... j'attendais...

LOUISE.

Que je vinsse te trouver , n'est-ce pas ?... je l'ai deviné !... et dès que j'ai pu m'échapper... mais , qu'as-tu donc ?...

ADOLPHE, *embarrassé.*

Moi.... rien... je t'assure...

LOUISE.

Je vois bien que tu as quelque chose... tu es triste...

ADOLPHE.

Je te dirai que... tout-à-l'heure...

LOUISE.

Ah ! mon Dieu ! il s'est laissé voler sa cassette!...

ADOLPHE.

Volé... non... mais , puisqu'il faut te le dire...  
cet argent...

LOUISE, *vivement.*

Eh bien ?...

ADOLPHE.

Je l'ai... donné!...

LOUISE, *s'écriant.*

Donné!... mais , es-tu fou?... quand notre bonheur dépend de cette somme?... quand elle devait entrer dans notre ménage?... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! le pauvre garçon a perdu la tête!...

ADOLPHE.

Écoute-moi , Louise...

LOUISE, *avec dépit.*

Ou plutôt , je vois ce que c'est... monsieur ne veut plus m'épouser... et il a trouvé un prétexte!...

ADOLPHE, *vivement.*

Peux-tu supposer?...

LOUISE, *pleurant.*

Il n'était pas besoin de mentir pour ça , monsieur... il fallait me dire franchement que vous ne m'aimiez plus... voilà tout!...

ADOLPHE, *avec douceur.*

Louise !... tu t'abuses !...

LOUISE, *pleurant plus fort.*

Et vous avez cru que j'ajouterais foi à cette histoire?... donner douze cents francs !... par le temps qui court , lorsqu'on a douze cents francs , on les garde pour soi!...

ADOLPHE.

Ma chère Louise...

**LOUISE, pleurant.**

AIR : Clic , clac , clic !

Ah ! ah ! quell' conduite abominable !  
Vous qui jusqu'à c' jour  
M'aviez témoigné tant d'amour !...  
Je n' vous aurais jamais cru capable  
D'user de détour  
Pour me jouer un pareil tour !  
Peut-on agir de la sorte ?

**ADOLPHE.**

Si tu savais...

**LOUISE, sans l'écouter.**

Douze cents francs !...  
Donner un' somme aussi forte !...  
Moi, je ne donn' pas là-d'dans !...

**ENSEMBLE.**

Ah ! ah ! quell' conduite abominable ! etc.

**ADOLPHE.**

Calme-toi ! je ne suis pas coupable...

Tu seras toujours  
Le seul objet de mes amours.  
Eh ! quoi, tu me crois capable  
D'user de détour  
Pour te jouer un vilain tour ?

**LOUISE.**

Et, à quel heureux mortel monsieur a-t-il donné son argent ?... ce n'est que par pure curiosité que je vous demande ça !... car, Dieu merci... je ne vous aime plus... (*Sanglotant.*) Je vous déteste !...

**ADOLPHE.**

Ma bonne Louise, je t'ai dit la vérité !... Je crois t'avoir parlé plusieurs fois du fermier Dupré, mon parrain, qui habite le Luxembourg...

**LOUISE.**

Oui... et c'est au fermier Dupré qui est plus ri-

che que nous, que monsieur a donné ses douze cents francs ?...

**ADOLPHE.**

Apprends que mon parrain est ruiné!... sa ferme brûlée!... sa récolte anéantie!...

**LOUISE, avec intérêt.**

Que dis-tu ?...

**ADOLPHE.**

Il fallait donc laisser mourir de misère un brave homme qui m'a secouru dans le malheur ? il fallait payer d'ingratitude la bonne femme qui m'a servi de mère ? il fallait ne penser qu'à nous, comme des égoïstes ; fermer notre cœur aux plaintes des malheureux qui ont supporté les fatigues d'une longue route, pour venir nous demander un morceau de pain !... ah ! Louise ! est-ce bien toi qui me fais un crime d'un acte d'humanité ?...

**LOUISE, vivement émue.**

Adolphe!... c'est à ce point?... ces pauvres gens!...ah! mon ami!...mon ami!..pardonne-moi!... Oh! je t'en prie!...

**ADOLPHE, lui prenant la main.**

Louise!...

**LOUISE.**

Je suis une méchante fille!...un mauvais cœur!... oh! mon ami!... mon Adolphe!... (*A ses genoux.*) Pardon!... tu vauz mieux que moi!... tu as bien fait!...

**ADOLPHE, la relevant vivement.**

Chère Louise!... ah! je reconnais ton cœur!...

**LOUISE, résignée, mais avec tristesse.**

Eh bien! mon ami... que veux-tu?... nous attendrons... nous aurions été bien heureux dans notre ménage... avec douze cents francs... mais, enfin...

ADOLPHE.

Eh ! qui sait ?... Le père Dupré a de l'ordre , de l'économie , il aura bientôt réparé les pertes qu'il a éprouvées... il est laborieux ! et je suis sûr qu'avant un an , il nous rendra cette somme !...

LOUISE, *vivement.*

Tu crois ?... eh bien ! attendons... c'est bien cruel , mais , c'est comme ça... il faut espérer que Dieu nous donnera du bonheur en échange de ce généreux sacrifice... attendons...

ADOLPHE.

C'est ce que nous avons de mieux à faire... Je vois que tu es raisonnable...

LOUISE, *soupirant.*

C'était pourtant bien gentil... s'entendre appeler tout desuite *madame* , et avoir douze cents francs... allons , n'y pensons plus !... Aussi , pourquoi ne s'est-il pas fait assurer , ce père Dupré ?... (*On entend la ritournelle du chœur suivant.*)

ADOLPHE.

Déjà , les camarades !...

LOUISE.

Et mon père qui m'attend pour soigner le souper !...

## SCENE XII.

LOUISE, ADOLPHE, LARICOT, BELLE-PEAU, GIROU, LECOCQ, CLEMENT, LAURENT, JOSEPH, OUVRIERS, CONVIVES, ETC., (*Tous avec leurs femmes.*) puis, LAMBERT, et LE PÈRE BERNARD.

CHOEUR.

AIR : Vaud. des deux Valentin.

Arrivons !

Accourons !

Venons,  
Bons  
Lurons,  
Prendr' not' part d' la gaité  
D' ce jour tant fêté !  
Entre amis,  
Point d' soucis ;  
Par un gai repas,  
Célébrons nos combats ! (bis.)

LARICOT.

Et l' président Lambert n'est pas encore ici ?...  
serait-il dans les trainards, pour la première fois  
de sa vie ?...

LAMBERT, *entrant*.

Jamais !...

TOUS.

Eh ! le v' là !... v' là not' président !...

LAMBERT.

Eh bien ! notre souper ?... est-on prêt ?...

GIROU, *appelant*.

Eh ! la maison !... père Bernard !...

TOUS, *de même*.

Père Bernard !...

BERNARD, *accourant*.

Me voilà ! me voilà ?... j'étais au four...

BELLE-PEAU.

Est-ce qu'il voudrait se faire manger, le père  
Bernard ?... ça s'rait z'un peu dur...

LAMBERT, *à Bernard*.

Va-t-on servir ?...

BERNARD.

Dans l'instant !... (*Il rentre dans l'auberge.*)

TOUS.

Bravo !...

BELLE-PEAU.

Bravo !... car j'ai z'une faim *caniche*...

LARICOT, à *Belle-Peau*.

Canine, imbécile !..

BELLE-PEAU.

Canine... caniche... il y a toujours du chien là-dedans...

BERNARD, *revenant*.

Ces messieurs souperont-ils ici ?... en plein air ? ou bien , dans le salon ?...

TOUS.

En plein air !... en plein air !...

LARICOT.

Qu'en dites-vous , président ?...

LAMBERT.

C'est mon avis... — Dites-donc , père Bernard... est-ce que vous ne marierez pas bientôt ces enfants ?... (*Il montre Louise et Adolphe.*)

BERNARD.

Quand ils le voudront...

LARIGOT.

V'là qu'est parlé !...

BERNARD.

Je ne suis pas intéressé , mais vous comprenez , monsieur Lambert, que des nouveaux mariés sans argent , ça n'est pas trop...

BELLE-PEAU.

Ça n'est même pas assez...

BERNARD.

Voilà pourquoi je me suis dit : Adolphe est un honnête ouvrier , il aime ma fille , il a gagné la cassette , marions ces enfants...

LARICOT.

C'est d'un bon père...

BERNARD.

Je vous avoue que s'il ne possédait rien , je ne



consentirais pas à ce mariage , parce que...le bonheur de ma fille avant tout !...

LARICOT , *à part.*

Tient-il au magot, ce chinois de père Bernard !...

ADOLPHE, *s'avancant.*

En ce cas , monsieur Bernard , nous ne nous marierons pas de si tôt...

TOUS.

Que dit-il ?...

### SCENE XIII.

LES MÊMES, DUPRÉ, (*Il entre, reste au fond et écoute.*)

BERNARD, *à Adolphe.*

Explique-toi !...

ADOLPHE.

Je vous dirai que... cet argent... n'est plus en ma possession...

TOUS.

Il se pourrait !...

BELLE-PEAU, *à part.*

Le gaillard aura fait z'une ribote soignée !...

BERNARD, *en colère.*

Ah ! c'est comme ça ?... Eh bien ! mon petit amoureux, vous n'aurez pas ma fille !...

LAMBERT.

Ah ! père Bernard ! cette sévérité...

BERNARD.

Oh ! quant à ça , je suis inexorable ! car , enfin , qu'a-t-il fait de son argent, ce petit dépensier-là ?...

TOUS, *à Adolphe.*

Qu'as-tu fait de ton argent ?...

BELLE-PEAU.

Oui !... à quoi z'as-tu employé notre... (*Se reprenant.*) ton argent ?...

LOUISE , *à part.*

Pauvre Adolphe !...

ADOLPHE.

Oh !... c'est mon secret ! je garde ça pour moi !...

BERNARD.

Eh bien ! moi, je garde ma Louise !...

DUPRÉ , *s'avançant.*

Permettez, messieurs... vous désirez savoir l'emploi que votre camarade Adolphe a fait de cette somme qui, je le vois à présent, était indispensable à son bonheur ?...

ADOLPHE , *à part.*

Mon parrain !...

BELLE-PEAU , *à part.*

D'où sort-il, ce gros-là ?...

BERNARD , *regardant Dupré.*

Monsieur...

DUPRÉ , *à haute voix.*

Apprenez que ce brave et digne jeune homme n'a pas hésité à sacrifier son avenir, pour secourir un malheureux Luxembourgeois réduit à la plus affreuse misère !...

TOUS.

Il serait possible !...

DUPRÉ.

Apprenez que ce brave garçon, que vous devez être fiers de nommer votre camarade, a généreusement disposé de cette somme sans laquelle il n'est plus pour lui de mariage possible !...

LAMBERT , *pressant la main d'Adolphe.*

Adolphe ! voilà un beau trait !...

TOUS , *l'entourant et lui prenant les mains.*

Ce bon Adolphe !...

ADOLPHE , *ému.*

Mes amis !...

BERNARD.

Et ce pauvre Luxembourgeois?...  
DUPRÉ.

C'est moi !...

LAMBERT.

Vous, monsieur !... (*Vivement.*) Mes amis, pres-  
sons tous la main d'un Belge !... d'un compatriote  
quand même !...

TOUS.

Oui ! oui !... vivent les Belges !...

DUPRÉ, *avec émotion.*

Mes bons amis !...

AIR : Aux braves hussards du 2<sup>m</sup>e.

Combien mon âme est attendrie !...  
Ce témoignage si flatteur  
D'une touchante sympathie  
De r'connaissance a pénétré mon cœur !  
(*Avec force.*)

Nous séparer est un espoir trompeur !  
Du Luxembourg vos frères légitimes  
Ont su donner au pays révolté  
Leur contingent de bras et de victimes,  
Ils doiv'nt avoir leur part de liberté ! (*bis.*)

LAMBERT, *à Dupré.*

Quelle grande calamité est donc venue fondre sur  
vous, monsieur ?...

DUPRÉ.

Hélas !...

AIR de Mazaniello.

Par la grêle et par l'incendie,  
Nos biens furent anéantis !...

LARICOT.

Tous les fléaux, chose inouïe !

Vienn'nt accabler c'pauvre pays!  
Car, pour en finir que d'paroles!...  
Traités par-ci, menac's par-là...  
Grêle, prussiens et protocoles!...  
Vivez donc, vivez avec ça!

DUPRÉ.

Mais je ne souffrirai pas que, pour m'avoir secouru, ce pauvre Adolphe se voie séparé de celle qu'il aime, et je vais lui rendre... (*Il va pour sortir.*)

BERNARD, l'arrêtant.

Eh bien! non! non!... il ne sera pas dit que moi seul... Adolphe a fait un beau trait!... ça mérite une récompense!... gardez l'argent qu'il vous a donné, monsieur!... je lui donne ma fille!... qu'il l'épouse... *gratis!*...

ADOLPHE et LOUISE.

Quel bonheur!...

TOUS.

Bravo!... bien! très-bien!...

BELLE-PEAU, à part.

Allons, le père Bernard n'a pas le cœur aussi dur que ses biftecks...

TOUS.

Vive le père Bernard!... (*Ils le soulèvent, comme pour le porter en triomphe. — Pendant ce qui précède des garçons ont dressé des tables en fer à cheval à droite et à gauche. Ils ont apporté des lanternes et garni la haie de drapeaux aux trois couleurs.*)

BERNARD.

Mais, le souper est servi!...

TOUS.

A table!... à table!...

LAMBERT, à Dupré.

Vous serez des nôtres, monsieur !... — (*Aux convives.*) Allons, enfants !... de la gaité !... fêtons dignement cet anniversaire ! — (*Prenant la main d'Adolphe.*) Déjà ce jour a été signalé par une bonne action !... ah ! pouvait-on mieux célébrer nos glorieuses journées !... (*Ils se mettent à table pendant le chœur qui suit :*)

CHOEUR.

AIR : Fragment de Zampa.

Au plaisir, à la folie,  
Consacrons l'reste du jour !  
Et buvons à la patrie !  
A la gloire ! à l'amour !  
Allons, à table !  
Et qu'un jour mémorable  
Nous trouv' demain  
Encore le verre en main !  
Au plaisir, à la folie ! etc.

(*Ils sont placés et ne se lèvent que pour répéter les derniers vers du couplet au public.*)

LOUISE, sur le devant, au Public.

AIR : Vaud. de la Somnambule.

Lorsqu'en Belgique l'industrie  
Fait chaque jour des miracles nouveaux !  
Lorsque notre belle patrie  
D'ses artisans protège les travaux,  
Quand chez nous l'art de la peinture  
Obtient des succès éclatans,  
Le Belge à sa littérature  
Refus'ra-t-il des encouragements ? (bis.)

(*On reprend le chœur. — Tableau.*)

FIN.